

à faire sombrer les paquebots de Fred Jorgell.

—Je parie que vous avez la même idée que moi?

—Je ne sais. Mais la ruine de la Compagnie des Paquebots-Eclair ne peut intéresser que ses adversaires financiers, c'est-à-dire Joë Dorgan, Cornélius et Fritz Kramm.

—C'est bien ce que je m'étais dit. Et savez-vous que c'étaient les mêmes bandits qui ont pillé l'hacienda de San-Bernardino et blessé presque mortellement Pierre Gilkin, qui attiraient les paquebots sur les brisants?

—Voilà qui est extraordinaire!

—L'un d'eux, continua lord Burydan, n'était autre que ce Slugh qui joua si bien le rôle de capitaine de "la Revanche" et qui, à l'île des Pendus, réussit, je ne sais comment, à nous glisser entre les doigts.

—L'avez-vous capturé?

—Non. Il nous a encore échappé, mais il doit avoir eu le même sort que son complice, Edward Edmond, dont on a retrouvé le squelette parfaitement nettoyé par les fourmis rouges et par les reptiles du marais.

Lord Burydan raconta alors, dans le plus grand détail, la façon dont Dorypha avait été sauvée, et il lui apprit que la gitane ainsi que son mari Pierre Gilkin, tous deux grièvement malades à la suite des privations et des blessures, étaient en ce moment soignés dans un pavillon isolé dépendant de l'habitation de M. Bombridge.

Agénor, à son tour, mit lord Burydan au courant des projets de Fred Jorgell. Celui-ci se proposait d'acheter l'immense marécage qui entourait la Tour fiévreuse, d'y faire creuser des canaux qui transformeraient en eaux vives les mares croupissantes, et d'assainir cette région maudite par des

plantations d'eucalyptus, de peupliers et des cultures d'une variété de pommes de terre d'origine brésilienne, le "Solanum Commersoni", qui réussit admirablement dans les terrains humides.

Auparavant, les moustiques devaient être détruits par le pétrolage, et l'on devait, pour exterminer les reptiles, se servir de ces serpents chasseurs, inoffensifs pour l'homme, tels que la "Mussurana", qui débarrassent en peu de temps toute une région des animaux venimeux qu'elle renferme.

Ce projet, qui serait mis à exécution sitôt que Fred Jorgell serait affranchi de certains soucis immédiats, devait être complété par la construction d'un phare dont la Tour fiévreuse fournirait les matériaux, et par la destruction des récifs, à l'aide de la dynamite.

Pendant que lord Burydan et Agénor conversaient ainsi, l'"Ariel" s'éloignait à toute vapeur de ces dangereux parages et la Tour fiévreuse disparut bientôt dans l'éloignement.

Le paysage avait changé du tout au tout. De hautes forêts de palmiers, d'acajous et de cèdres ondulaient à perte de vue, les plages étaient couvertes d'un sable fin et brillant, et de jolis villages de pêcheurs se reflétaient indolemment dans l'eau bleue.

On déjeuna sur le pont. Miss Régine, dont l'air vif de la mer avait excité l'appétit, fit honneur à la cuisine du bord, qui, d'ailleurs, ne le cédait en rien à celle qu'on eût pu lui servir à la villa paternelle.

Dans l'après-midi, on doubla le cap Sable et l'on côtoya les petites îles dont est parsemé le canal de la Floride.

Vers le soir, chacun se retira dans sa cabine. M. Bombridge, en souhai-